

Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 98 (1989)
Heft: 2

Artikel: Un sens moral inné?
Autor: Chomsky, Noam / Jacobs, Leo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682349>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN SENS MORAL INNÉ?



Actio Humana: Pouvez-vous nous expliquer en quelques mots en quoi consistent vos travaux de recherche et quelles sont les fondements de la «compétence linguistique»?

Noam Chomsky: On est toujours parti de l'idée que les langues sont soumises à un ensemble de règles. Les manuels de grammaire vous expliquaient comment former le passif, la forme interrogative, etc. Mais c'étaient là plutôt des conseils que des règles. Au cours des dix dernières années, on a abandonné complètement l'idée qu'il existe un système compliqué de règles qui corsète la langue. A présent, on dirait qu'il n'y a plus de règles mais uniquement des principes logiques invariants.

La seule chose qui varie, c'est probablement le lexique et les particularités de certaines petites composantes de ce lexique, des éléments verbaux et grammaticaux. Si cette idée est juste, elle signifie en fait que l'enfant apprend le langage grâce à un modèle rationnel inné qui lui permet de comprendre les relations, les structures de la langue, l'utilisation du son, etc. L'enfant possède une sorte de répertoire de questions auxquelles il doit apporter une réponse, et ce à l'aide d'un petit nombre d'unités d'information. Quand il a répondu aux questions, les interrupteurs sont prêts à faire fonctionner le système. Il est donc capable de produire certaines langues du moment que les interrupteurs sont placés dans une certaine configuration.

AH: Vos travaux en linguistique vous ont amené à la philosophie. Vous pensez que les hommes ont une compétence linguistique innée et qu'ils pourraient avoir aussi un programme génétique au plan moral.

Noam Chomsky: Les résultats de mes recherches me font supposer – et ma foi en la nature humaine me le fait espérer – qu'il existe une compétence morale innée. Si ce n'est pas le cas, nous sommes simplement des organismes malléables et fortuits, et si nous devenons ce que nous sommes uniquement par un processus fortuit, cela signifie que nous sommes à la merci des technologies comportementales et des gouvernements qui nous dirigent. Evidemment, j'espère qu'un jour on prouvera l'existence de ces structures profondes qui régissent les aspirations des hommes et exaucent leurs désirs.

AH: Vous avez évoqué la compétence linguistique et la compétence morale. Existe-t-il à votre avis d'autres compétences biologiques?

Noam Chomsky: Je crois que, parmi les caractères biologiques qui définissent l'organisme humain, il en existe qui sont en rapport avec le développement intellectuel, d'autres qui sont liés au développement éthique, d'autres encore au développement de la société ou au développement esthétique. Je suppose que ces traits distinctifs sont finis et inaltérables, et qu'ils font partie de l'être humain au même titre que les bras et les jambes.

AH: Ya-t-il une similitude entre la compétence linguistique et le programme de développement social?

Noam Chomsky: Pas nécessairement. Je ne pense pas que le pouvoir qui nous rend capable de nouer des relations sociales appropriées ait nécessairement les mêmes structures que la grammaire générative et la compétence linguistique. Mais je crois qu'ils sont reliés les uns aux autres par un certain nombre de principes que je ne puis naturellement pas décrire plus avant.

AH: Ya-t-il un lien entre le langage et le développement moral?

Noam Chomsky: Le langage fonctionne mécaniquement, presque autant que la vision. Un enfant qui grandit dans une société où la parole existe baigne dans le langage; il ne peut rien faire d'autre qu'apprendre à parler. Placez un enfant dans un milieu où il y a du savoir à acquérir et il l'acquerra. Le langage est un cas particulier, car il est relativement fermé sur lui-même. Il n'y a pas de réalité extérieure, pas de langage définitif à quoi on pourrait le comparer. En revanche je peux comparer ma conception du monde au monde lui-même. Le langage est particulièrement intéressant parce qu'il est impliqué d'une certaine façon dans tout ce que nous apprenons et dans la manière dont nous l'apprenons.

AH: Vous avez votre vocabulaire personnel, votre propre langage, et j'ai aussi, comme tout le monde, mon langage personnel. Est-ce qu'il est le résultat des interactions avec le monde ou d'un programme génétique?

Noam Chomsky: Comme votre silhouette, il est le reflet des interactions entre vos structures génétiques et votre vécu tout à fait particulier. Les mêmes prédispositions génétiques, placées dans des circonstances différentes, produiront un spécimen complètement différent de votre MOI. Il n'existe pas de MOI réel quelque part à l'extérieur de vous. Vous êtes un des individus contingents susceptibles d'exister, mais il n'existe pas de MOI réel auquel on pourrait comparer tous les autres.

AH: Marshall McLuhan a écrit que tout le monde ressentait bien plus de choses qu'il n'en comprenait, et que le comportement était davantage déterminé par les sens que par la raison. Vous seriez d'accord avec lui?

Noam Chomsky: La sensation est elle-même produite par l'intellect. La sensation est une information des sens qui est interprétée d'une certaine façon. A chaque instant de votre vie, et pour chaque perception, vous recevez des informations des sens. La ques-

tion est de savoir si vous êtes capable d'interpréter, de filtrer, de façonner, de reconstruire, de chercher, de tester ou de découvrir de l'information que vous comprendrez. Cela dépend de la profondeur de vos facultés intellectuelles: mieux vous comprenez et plus il vous sera facile de trouver des choses qui sont pertinentes. Si votre compréhension est assez profonde, vous ne devrez même plus chercher la plupart des choses. Vous devez vous frayer un chemin à travers les choses insignifiantes pour parvenir à celles qui importent réellement.

AH: Le niveau moral d'une société s'élève donc en même temps que la compréhension s'approfondit?

Noam Chomsky: Nous savons que nous comprenons les choses différemment à mesure que progresse le développement moral. Nous comprenons aujourd'hui qu'il n'y a aucun sens à ne pas traiter certains hommes en êtres humains. Au XVIIe siècle, à l'époque où l'esclavage était pratiqué partout dans le monde, nous ne le comprenions pas.

AH: Estimez-vous positif le rôle joué par la technologie et les médias dans l'évolution de notre société?

Noam Chomsky: Nous sommes redevables à la technologie de nous donner la possibilité d'avoir des médias de rechange. En soi la technologie est neutre, elle n'est ni bonne ni mauvaise. Pour prendre cet exemple, la publication assistée par ordinateur peut être extraordinairement utile pour les gens démunis, dans les campagnes et parmi les couches de la population dépourvues de ressources. Elle ne coûte pas cher, elle est facile à maîtriser et d'un accès relativement aisé, etc. La micro-édition est nettement moins onéreuse que les méthodes d'impression traditionnelles et elle permet de mettre en œuvre un réseau de communication alternatif avec la participation véritable des usagers, comme la radio communautaire. Les deux systèmes sont des moyens bien réels de se passer des médias, qui n'ont pas intérêt au changement.

AH: L'évolution des médias, qui fournissent toujours plus d'informations, est-elle bénéfique pour les gens?

Noam Chomsky: Si vous êtes un homme de science, disons un physicien, ce que vous voulez, ce n'est pas plus d'informations, c'est une meilleure compréhension des choses. Plus cette compréhension s'améliore et moins vous avez besoin d'informations, parce que les choses s'ordonnent. La plupart des informations sont sans importance. L'important, ce n'est pas l'information, c'est l'évidence, ce qui fait la différence pour votre intelligence des choses. A mesure que la science progresse, vous avez besoin de moins d'informations, ce qui est symptomatique. Il en va de même de la société: si vous comprenez bien les choses, vous pouvez laisser de côté les très nombreuses informations insignifiantes qui vous submergent.

AH: Les linguistes sont-ils sur le point de comprendre le fonctionnement de la pensée?

Noam Chomsky: Peut-être de comprendre les phénomènes auxquels nous avons accès par la conscience. Mais je crois - c'est une

Agé aujourd'hui de 60 ans, Noam Chomsky aura passé sa vie à étudier la linguistique, la philosophie et la psychologie et à les intégrer dans une théorie unique. Ses idées ont bouleversé nos conceptions de l'étude et du fonctionnement du langage. Sa théorie de la «grammaire générative», en soumettant la syntaxe des langues à des méthodes rigoureusement scientifiques et en associant très étroitement philosophie du langage et philosophie du concept, a révolutionné les études linguistiques dans les années cinquante. Depuis la publication, en 1957, de son premier ouvrage sous le titre de «Syntactic Structures», Chomsky a continué, avec d'autres linguistes, à élaborer ses théories sur le langage au point qu'elles sont aujourd'hui devenues incontournables. Toutes les écoles actuelles prennent appui sur son enseignement ou se définissent par opposition à lui.

Chomsky est un homme politiquement engagé, dont les analyses minutieuses des mécanismes de l'action des gouvernements

et du fonctionnement du pouvoir lui ont valu une renommée internationale. Comme il le dit dans l'interview qu'on va lire, les liens qui unissent le langage et la philosophie sont étroits, tout comme ceux qui existent entre le langage et l'éthique.

L'acuité de sa vision intellectuelle est tantôt dérangement, tantôt éclairante. Elle dérange par la force des implications qu'elle met au jour et éclaire par la compréhension qu'elle dispense.

Chomsky tente de voir la réalité telle qu'elle se donne, et de trouver la juste voie qui donnerait à l'humanité les moyens d'agir, à la lumière de cette réalité, en prenant ses responsabilités.

Le langage, affirme Chomsky, est l'instrument humain par excellence, capable d'exprimer et de faire partager le désir humain, et la clé qui donne accès à l'accomplissement des aspirations humaines. Chomsky est du reste lui-même, – le contraire étonnerait –, un homme à la parole prolixe et aisée.

ACTIO HUMANA s'est entretenu avec lui à l'Université de Groningue, aux Pays-Bas, et au Massachusetts Institute of Technology, à Cambridge, aux États-Unis, où il enseigne la linguistique.

expérience que tout le monde peut faire – qu'on dit quelque chose et qu'ensuite on se rend compte que ce n'est pas du tout ce que l'on voulait dire, et on essaie de le dire autrement. C'est pourquoi il est très difficile de donner une signification à cette expérience sans se dire qu'il doit y avoir quelque part un phénomène interne. Supposons que vous dites quelque chose tout en pensant que ce n'est pas du tout ce que vous vouliez dire! Vous recommencez votre phrase en utilisant d'autres termes et vous vous dites: Voilà, c'est ce que je pense. C'est là une expérience banale. Mais comment l'interpréter? Comment pouvez-vous savoir que ce que vous avez dit n'est pas ce que vous vouliez dire, s'il n'existe pas une autre version de ce qui était pensé, à laquelle vous pouvez comparer ce qui a été dit?

AH: Est-ce que ce sont les gènes du langage qui sont au travail dans notre pensée?

Noam Chomsky: Ça doit être le cas, cette expérience n'a pas d'autre explication. On dirait qu'il y a une sorte de contrôle inconscient, fonctionnant en permanence et vérifiant si l'expression est utilisée correctement. C'est quelque chose dont nous ne savons rien et pourtant l'expérience est courante. Il est très difficile de trouver une explication si l'on n'accepte pas l'existence d'un modèle inné. De toute façon, pour ce qui est du fonctionnement des phénomènes intérieurs, la plupart sont hors de portée du savoir humain.

AH: Vous n'êtes pas seulement un linguiste de réputation internationale, mais aussi un homme engagé politiquement qui se bat pour changer la société. Y a-t-il un rapport entre vos travaux scientifiques et votre activité politique et, dans l'affirmative, lequel?

Noam Chomsky: Les idées scientifiques et les conceptions politiques peuvent tendre au même but. Quand elles convergent d'elles-mêmes, c'est bien. Disons-le autrement: les options politiques et sociales d'un individu ont nécessairement leurs racines dans une quelconque conception de la nature de l'homme et de ses aspirations. A mes yeux, la faculté humaine la plus importante est l'expression personnelle créative, le libre contrôle de tous les aspects de la pensée et de la vie, à la fois comme accomplissement et comme quête. L'une des manifestations essentielles de cette faculté est l'usage créatif du langage en tant qu'instrument cognitif et expressif. Je tente donc de concevoir une forme de société qui donnerait à tout homme la liberté de s'épanouir dans toutes ses potentialités humaines. Je dois toutefois immédiatement ajouter que ce lien entre les sciences du langage et la politique est très lâche.

AH: Qu'est-ce que les recherches scientifiques ont à nous dire de la liberté humaine?

Noam Chomsky: On pourrait imaginer l'existence de principes théoriques capables de nous amener à prévoir les comportements, mais certainement incapables de nous faire comprendre réellement la liberté d'action, parce que nous en savons si peu sur ce qui entre en jeu dans le libre choix d'un acte. Il nous faut partir d'une espèce d'hypothèse,

d'une présomption de ce qui se cache derrière ce phénomène. Or je ne pense pas que nous possédions même l'ombre d'une présomption à cet égard. Il y a là des aspects de la pensée et du comportement des hommes qui restent pour le moment – et peut-être à jamais – hors de portée de notre entendement.

AH: Dans votre ouvrage «Langage et responsabilité», vous présentez les relations du langage et de la responsabilité d'un point de vue psychologique. Comment concevez-vous la responsabilité morale des individus et de la société?

Noam Chomsky: Chacun est responsable des conséquences humaines, des conséquences prévisibles des actes qu'il accomplit ou n'accomplit pas. Plus l'éventail de vos actions possibles est large et plus les conséquences de vos actions seront importantes, et plus votre échec sera grave si vous ne les accomplissez pas. Permettez-moi de prendre un exemple simple: admettons que je sois enchaîné à cette chaise et surveillé par un gardien prêt à m'abattre. J'assiste à un crime perpétré à l'autre bout de la pièce. Je ne porte qu'une responsabilité très limitée dans ce crime que je ne puis empêcher. Si je ne suis pas ligoté à la chaise, que je peux aisément empêcher le crime et que je me contente d'assister au forfait, ma responsabilité est beaucoup plus lourde. Nous avons aussi la responsabilité de sauvegarder un monde où la génération suivante, les générations à venir pourront vivre.

AH: Supposons que vos travaux et ceux d'autres linguistes aboutissent à une bien meilleure connaissance de nos facultés cognitives, de notre pouvoir de réflexion. Est-ce que cela aiderait les hommes à se libérer des limites de ces facultés?

Noam Chomsky: Je pense que nous possédons aussi des facultés intellectuelles qui nous permettent de faire certaines choses et d'autres pas. Mais je ne crois pas que nos connaissances relatives à l'homme soient suffisantes au point de pouvoir en tirer des conclusions à propos de la connaissance profonde que nous pourrions avoir du fonctionnement de la pensée. Ce que nous savons, c'est que nous acquérons une meilleure connaissance de ce phénomène lorsque nous savons ce qu'il nous faut chercher. Vous pouvez être en possession d'une énorme masse d'informations et pourtant ne rien comprendre, ou vous pouvez tomber sur la bonne information, qui s'insère dans une grille d'interprétation et produit du sens. Elle dévoile peut-être des choses importantes qui se passent dans une société, et cela vous donne le moyen d'expliquer un tas de choses. Assembler l'information d'une manière rationnelle. C'est l'essence même du travail scientifique. ■

LEO JACOBS